

Dimanche 5 juin 2016

Genève en liberté avec nos amis de Péronnas (GE) : un périple franco-suisse à travers la cité de Calvin

Remonter les paliers de l'Histoire peut se révéler aussi acrobatique qu'une escalade en montagne.

En une demi-journée, Annelise a fait défiler devant nos yeux des siècles de vie genevoise allant de Jules César à Henry Dunant. Oubliant le présent, les invités de Genève*Rando*, un groupe de randonneurs de l'Ain accompagnés d'une dizaine de Genevois, se laissent conduire au temps de la Réforme à travers l'antique cité. Depuis le parc des Bastions placé sous le regard de Farel, Calvin, Théodore de Bèze et Knox, notre groupe franco-suisse ne néglige aucune des stations du chemin de la Réforme.

Il grimpe la rampe conduisant au jardin de la Treille qui offrait jadis à la population, comme unique diversion aux remparts de la haute ville, une esplanade dont la vue s'étendait jusqu'à l'horizon. En passant devant le « quartier général » du Grand Conseil, nous nous plaisons à imaginer les députés d'aujourd'hui siégeant dans la demeure seigneuriale située 2 rue de l'Hôtel de ville, secteur de nombreux représentants des autorités du canton et de la commune. Chemin faisant, Annelise récapitule la genèse de toutes nos institutions civiles et religieuses dont les styles architecturaux portent l'empreinte.

Les temples luthériens privés de clocheton ne se différencient pas des bâtiments civils alors que la cathédrale Saint-Pierre marque le triomphe du protestantisme à Genève en 1535.

La chapelle des Macchabées fraîchement restaurée et décorée de fresques polychromes contraste avec le dépouillement de la cathédrale. Nous gagnons la place du Bourg de Four en descendant par le « Passage des Degrés-de-Poules », allusion à l'origine rurale de cette place au Moyen âge où se tenaient des marchés et des entrepôts.

Avant de devenir le temple du pouvoir judiciaire, le Palais de justice abrita le couvent des Clarisses puis l'Hôpital synonyme d'Hospice général. Annelise évoque ses souvenirs de l'ancienne prison de Saint-Antoine où les prisonniers agitaient leurs mains à travers les barreaux. Nous nous arrêtons dans la rue Tabazan en mémoire du dernier bourreau de Genève. Passage obligé dans la cour du collège Calvin qui, avant d'être un établissement d'enseignement secondaire, abrita la première Académie de Genève qui comportait des logements de fonction aujourd'hui détruits.

Au terme de ses stations dans la Vieille Ville, notre groupe se dirige vers la rive droite du Rhône en traversant la place de Rive jusqu'au Jardin anglais où un apéritif préparé par un petit comité de Genève*Rando* nous attend, suivi d'un pique-nique bucolique sur les bancs de la fontaine des Quatre-Saisons.

Le groupe reprend sa visite à 14h00 et traverse le Pont des Bergues avec une station sur l'île Rousseau qui avait autrefois une vocation de défense militaire. La statue de Rousseau eut des fortunes diverses au gré de sa popularité auprès des Genevois. Ces aléas lui valurent d'être orientée, tantôt vers le lac, tantôt vers Genève.

Les luxueux hôtels de la rive droite participent de l'ouverture et de l'extension de la ville hors de ses fortifications. Les bords du Rhône et du lac étant autrefois mal famés en raison des différentes manufactures qui polluaient l'environnement, les bâtiments tournaient primitivement le dos au lac avant de nous présenter leurs somptueuses façades.

Après un détour par le monument Brunswick, nous traversons le pont de la Machine, puis le pont de l'île où nous rendons hommage à un héros méconnu du XVI^e siècle, Philibert Berthelier.

Nous regagnons la place de Neuve par la rue de la Corratierie, allusion à d'anciennes courses de chevaux qui s'y tenaient ou à la petite boucle du Salève du même nom, réplique architecturale des hôtels particuliers de la rue des Granges.

Parvenus au terme de notre visite, nous prenons congé d'Annelise, ancienne élève de Genève *Rando* dont le savoir égale celui des meilleurs guides, pour retourner à regret, mais enrichis, à notre réalité quotidienne.